

L'imitation dans un groupe

Dupont et Dupond

Parodies, pastiches, caricatures... une très grande variété de pratiques atteste la vitalité et les ressources de l'imitation dans nos psychismes. Les bébés imitent par leurs vocalises le langage des parents, les apprentis reproduisent le geste de l'expert qu'ils veulent égaler, les touristes observent les mœurs pour se conformer aux usages étrangers... Apprentissage sans pédagogie, formidable potentiel comique, reflet de l'identité culturelle... Qu'est-ce que le mimétisme ? Quelle est son importance dans un groupe ?

MIMÉTISME ET COHÉSION

Les membres d'un groupe adoptent facilement des comportements et des apparences similaires. Certaines amies se ressemblent même dans le détail de leur écriture. Moins ils sont détendus, plus les gens adoptent les comportements de leur entourage. C'est du mimétisme.

L'imitation n'est pas forcément une pratique condamnable ! C'est au contraire une méthode terriblement efficace pour apprendre. Les répétitions sont les moments de mise au point de processus complexes... Dans de nombreuses disciplines, le modèle à reproduire est aussi celui qui sert de contrôle à l'activité. Ce modèle peut être intériorisé par l'élève, ou être une personne qui accompagne l'apprentissage, fournit les ressources nécessaires au moment opportun et s'efface progressivement.

“ Il est difficile d'apprendre une langue vivante sans avoir recours à l'imitation d'un modèle de langue authentique. En italien, nous travaillons surtout grâce à des enregistrements, car il y a encore très peu

d'assistants de langue italienne dans les établissements du second degré. Un autre outil indispensable est le laboratoire de langues, qui permet à chaque élève de s'enregistrer et comparer son enregistrement à celui d'un italoophone. Le principal obstacle que je rencontre avec les productions orales des élèves de seconde qui débutent est qu'ils n'osent pas reproduire fidèlement ce qu'ils entendent. Comme la langue est chantante, ils ont peur d'en "faire trop" devant les copains. Ils finissent par parler tous pareil : de l'italien avec un accent français très marqué. J'ai parfois l'impression qu'ils s'imitent plus les uns les autres qu'ils n'imitent le modèle !»

Céline, professeur d'italien en lycée.

L'esprit de corps

En fait, chacun modifie son attitude sous l'influence des autres au point que tous se ressemblent. Cette imitation est partiellement consciente et intentionnelle.

Une des manifestations principales de l'esprit de corps est que le groupe se soude s'il se sent menacé. C'est un ressort dont on peut se servir : face à une menace extérieure même imaginaire, le groupe cherchera à affirmer sa solidarité : c'est « l'union sacrée ».

Voici les autres facteurs qui favorisent la cohésion d'un groupe :

- la proximité sous toutes ses formes (âge, place, profession, statut matrimonial...);
- l'attrait d'une activité ou d'un but commun (projet exaltant, sport collectif...);
- la fierté de l'appartenance au groupe (prestige, puissance, sécurité...);
- la satisfaction de besoins personnels (disparition de la solitude, exhibitionnisme affectif, soif de reconnaissance...).

Coopération et fusion

- Dans un groupe de travail, la coopération unifie les contributions individuelles, à tel point qu'un prof peut avoir l'impression que deux élèves ont triché, alors qu'ils ont simplement travaillé ensemble...

- On observe deux autres degrés dans le phénomène de mimétisme : après la coopération vient la production collective, qui impose un partage des tâches et une distribution des rôles. C'est évidemment le stade le plus efficace du travail de groupe.
- La troisième étape réalise la fusion des individus dans une illusion euphorique. La fusion est dépersonnalisante : elle agit comme une force hypnotique, responsable d'erreurs de jugement ; l'activité du groupe est extrêmement limitée, voire nulle.

BON À SAVOIR

En tant que prof, vous devez essayer de limiter ces phénomènes de fusion : mettez en évidence les divergences qui existent entre les opinions des membres des groupes qui commencent à fusionner.

CONFORMISME ET NORMALISATION

Même le chef du groupe – qui dispose pourtant d'une certaine marge de manœuvre – doit se conformer aux normes une fois qu'elles sont instaurées, s'il veut garder son leadership. Bien peu de personnes savent braver l'impopularité pour imposer en public leurs convictions et se cantonnent dans une démagogie sans panache. Plusieurs facteurs déterminent la tendance à se conformer à l'opinion générale :

- si le sujet est ambigu, difficile à juger, l'individu se rangera derrière l'opinion majoritaire ;
- si l'individu doit exprimer publiquement son point de vue, la crainte de déplaire, la difficulté à énoncer son désaccord seront déterminantes ;
- si son point de vue s'oppose à une forte majorité d'avis contraires et que l'individu est heureux d'appartenir au groupe, s'il a peur d'être sanctionné ou exclu.

BON À SAVOIR

Pour mieux communiquer, adaptez votre langage et vos manières au groupe. Observez le niveau de langue, le registre des échanges entre ses membres. Puis adaptez-vous simplement. Il ne s'agit pas de vous transformer en perroquet, mais de favoriser les échanges en adoptant le mode de communication ambiant. Par exemple, évitez les familiarités auprès des gens sophistiqués, évitez aussi les effets oratoires complexes dans une assemblée détendue... Restez authentique et naturel dans vos propos, mais n'oubliez pas que le langage est une pièce maîtresse de l'identité du groupe.

L'« effet Janis »

Le psychologue américain Irving Janis a étudié les phénomènes de groupe dans les années 1970. Il a mis en évidence le phénomène d'aveuglement qui peut affecter les groupes : l'esprit de corps étouffe toute pensée critique indépendante, provoquant un ensemble de décisions irrationnelles et catastrophiques. Voici ce qui prédispose à cet aveuglement collectif, appelé « effet Janis » :

- une forte cohésion du groupe ;
- un groupe isolé, parfois dans une position de pouvoir ;
- un leader très directif (► fiche 2), voire tyrannique et qui inspire la peur. Les membres ont tendance à s'autocensurer ;
- un contexte stressant, une menace extérieure est ressentie. Parfois, on constate des pressions directes à l'égard des membres potentiellement dissidents ;
- des méthodes de travail qui n'ont pas été soigneusement définies, particulièrement le contrôle et le traitement de l'information.

Toutes proportions gardées, l'effet Janis peut être constaté dans un établissement scolaire, à l'intérieur d'une équipe de direction ou dans une équipe disciplinaire conduite par des personnalités caractérielles. Pour éviter cela, il faut accepter les divergences, les désaccords, ne pas rejeter les solutions originales ou les arguments nouveaux. Cela dépend du leader, mais aussi du degré d'indépendance des membres du groupe, et de leur capacité à gérer les conflits (► fiche 8).

Adieu l'originalité...

En unifiant les participations et les productions de chaque membre du groupe, le conformisme s'oppose à la créativité. Les idées originales ont peu de chance de naître, le groupe doit souvent se contenter d'une pensée moutonnaire rassurante. Aussi, lorsqu'une idée paraît vraiment absurde, creusez la question, car il se pourrait bien qu'il s'agisse d'une question centrale ou novatrice éludée par « l'esprit de groupe »!

RÉSISTANCE AU CHANGEMENT ET CONDUITES DÉVIANTES

C'est un phénomène bien connu : toute action pour faire changer d'avis un groupe de personnes se heurte à une résistance qui la neutralise. Si on insiste, le groupe se ferme ou devient agressif. Pour réduire cette résistance interne, seule la discussion de groupe a quelques chances de succès. Cela consiste à introduire l'idée à débattre dans le groupe. La discussion permet à chacun de s'approprier l'idée nouvelle, donc de désamorcer la résistance à l'innovation et l'anxiété qui en résultent d'ordinaire. Si l'idée est bonne, on peut espérer qu'elle s'imposera... Ensuite, le conformisme conduira les plus réfractaires à l'adopter!

BON À SAVOIR

Les ados adoptent facilement des conduites à risques ou de transgression. La transgression, la plupart du temps, est une demande de dialogue avec l'autorité ou avec l'adulte. La conduite à risques, quant à elle, est le résultat de l'illusion de sécurité induite par le groupe : comme certains animaux en meute, les membres du groupe se croient invulnérables parce qu'ils sont nombreux. Le charisme du leader peut conduire à des actes insensés, et plus la charge émotionnelle est intense, plus la tendance à perdre la raison est grande. Agir sur le groupe pour diminuer cette pression affective s'avère bénéfique, voire indispensable (► fiche 7).

Le traître et le réformateur

En règle générale, toute conduite qui s'écarte intentionnellement des normes du groupe, même une conduite simplement fantaisiste, est perçue comme une déviation condamnable, et provoque contre elle des réactions plus ou moins violentes. Après une étape de tolérance relative, où la majorité conformiste cherche à ramener le traître à la raison, le groupe va finalement l'isoler, le sanctionner, puis l'expulser.

Si le déviant reste isolé dans le groupe, il est quasi impossible qu'il réussisse à faire valoir son opinion, mais si sa cause est positive et qu'il réussit à entraîner quelques personnes avec lui, ses chances de succès sont meilleures. Selon le moment auquel elle intervient, une minorité peut faire prévaloir son opinion. Si elle comporte des experts indiscutables, si elle est composée d'éléments populaires ou si elle fait preuve d'une équité remarquable, elle peut triompher. Elle doit compter sur le temps, et réaffirmer régulièrement ses positions tout en faisant preuve d'ouverture. Si elle l'emporte, le déviant devient leader, le réprouvé devient réformateur, et une nouvelle majorité s'installera dans un nouveau conformisme...



En guise de conclusion, faisons l'éloge de la fantaisie et de la libre-pensée. Ce sont elles qui vous guideront dans votre appréciation des groupes. En effet, elles sont acceptées et gentiment canalisées dans les groupes qui ont un comportement sain et respectueux des personnes...